Les mouches et les savants allemands

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 23

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-182326

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

» peut-être dans sa miséricorde, mais que le monde doit ré-
» prouver. »

Gérard, qui était encore chez Mont-Faucon à l'arrivée de ce message, le lut attentivement et vit du premier coup d'œil le parti qu'il en pouvait tirer; il n'a garde de la rendre au sire de Montfaucon, prétextant des affaires pressantes à Estavayer, il prend sur-le-champ congé de lui et arrive à Belp le surlendemain.

Une compagnie nombreuse était rassemblée dans la cour du château au moment où le Vaudois arriva : c'était le seigneur d'Hentenried, avec sa famille et ses gens. Il montait à cheval pour s'en retourner, et le baron de Belp, tenant en main une coupe pleine, lui présentait *le vin de l'étrier* (1). « Soyez le bienvenu, dit-il, en apercevant le seigneur d'Estavayer, mais vous seriez arrivé plus à propos avant le dîner. Mon ancien camarade est venu trouver son vieil ami; nous avons devisé de nos vieilles guerres ainsi que de nos jeunes amours. Nous avons chanté la romance des *Croisés*, celle de Roland, toutes celles qui nous sont venues en mémoire... »

Le sire d'Estavayer juge en effet que le repas a dû être long autant que joyeux; et pour ne pas perdre l'avantage que cette circonstance lui donne, il attend à peine que les convives du baron aient passé le pont-levis du château, pour le prévenir que, dans l'intention de lui révéler un secret *qui touche son honneur*, il a manqué de crever un cheval pour arriver promptement. Il lui présente ensuite le billet de la dame de Mont-Faucon, qu'il avait gardé en poche. Après avoir lu cet écrit, le baron le serra soigneusement dans ses tablettes, sans proférer un seul mot; mais il était facile de voir ce qui se passait dans son âme.

— Je vous offre mon bras contre le perfide qui vous outrage, lui dit Estavayer.

— Jeune homme, répond le baron, ce n'est ni du bruit, ni du sang qu'il me faut. L'un et l'autre retomberaient sur ma fille, et votre estime suffirait peut-être pour la venger. Seul instruit des nœuds qui la liaient à Othon, si votre foi n'est point engagée, si l'affront qu'elle a reçu ne lui fait rien perdre à vos yeux...

Gérard ne donne pas au baron le temps d'achever sa phrase; il est à ses genoux, dans ses bras, et des transports indicibles lui certifient le prix qu'il met à cette offre inespérée.

On a sans doute remarqué que le perfide Gérard s'est borné à remettre le billet sans dire si le coupable était Guillaume ou son frère Othon; et le baron de Belp ne douta pas qu'il ne s'agît de ce dernier.

Tous deux passent à l'instant chez Catherine; mais le courroux du baron ne lui permettant pas de recourir à des ménagements pour amener la proposition qu'il a à lui faire, elle est rejetée avec indignation. Catherine repousse d'abord toutes les accusations portées contre celui qu'elle aime; cependant l'enlèvement de Clémence est à ses yeux bien plus vraisemblable que les autres forfaits reprochés à Othon; la lecture du billet ne lui permet pas d'en douter. Aussi crédule sur ce point qu'incrédule sur tout le reste, le désespoir, la honte, l'obéissance, peut-être même le dépit, arrachent une sorte de consentement à l'infortunée; et l'amante offensée de Grandson devient l'épouse d'Estavayer.

Si le succès de l'astuce pouvait jamais conduire au bonheur; si la possession d'une femme dont on sait le cœur au pouvoir d'un autre, avait de quoi satisfaire l'amour; ou si Catherine ne dédaignait pas de feindre, Gérard pourrait s'applaudir de son triomphe. Mais la dame d'Estavayer croirait se manquer à elle-même, elle croirait outrager son époux si elle affectait à ses yeux l'oubli d'un amour, dont il a connu toute la force dans un temps où elle n'avait nul motif pour la lui dissimuler. Elle sent l'importance des devoirs que le titre d'épouse de Gérard lui impose; elle saura les respecter; c'est tout ce qu'elle a pu lui promettre, mais qu'il n'espère rien au-delà. Oublier Grandson?... jamais!

Rêveuse, distraite, agitée, Catherine évite avec soin toute espèce de société; si Gérard se hasarde à troubler sa solitude, il en est puni par les pleurs qu'il voit couler.

(*A suivre.*)

(1) Ancien usage qui consistait à présenter une coupe de vin à son hôte, aussitôt qu'il était *en selle;* c'était une manière de le retenir un instant de plus. Cet usage était cher à nos ancêtres.

Le pape est au plus mal! — Le pape va mieux. — Le pape vit encore. — Le pape est mort. — Il mourra. — Il ne mourra pas! Tel est le langage des chroniqueurs depuis plusieurs mois. Pie IX qui a connaissance de toutes ces lugubres prédictions en plaisante au lieu de s'en attrister, et il paraît bien décidé de déloger le sourire sur les lèvres. Il a réellement beaucoup d'insouciance et de bonne humeur; il cause beaucoup, reçoit son monde et se moque de ses médecins, en qui il n'a aucune espèce de foi. Il leur dit souvent : « Espérons dans la nature et recommandons-nous à Dieu. » Il porte un gilet de flanelle rouge : or il faut dire qu'à Rome c'est un préjugé populaire, que le rouge est très malsain sur la peau. Aussi le prélat qui lui sert de camerlingue (valet de chambre) et qui le surprit l'autre jour au lit, la chemise déboutonnée, regardait-il avec inquiétude la couleur du gilet pontifical. Le pape s'en aperçut et dit en riant à l'éminence : « Cela vous étonne de me voir une tunique rouge? Mais moi aussi je suis garibaldien. Je l'étais avant Garibaldi. »

Le pape disait encore tout récemment à un visiteur qui paraissait le plaindre : « Que voulez-vous! c'est la vieillesse, et la vieillesse a du bon. C'est jusqu'ici le seul moyen qu'on ait trouvé de mourir tard. »

Les mouches et les savants allemands

La science s'occupe des mouches avec une ardeur fébrile.

Le retour de l'été (espérons qu'il est prochain) pousse un naturaliste allemand à donner au public le résultat de ses expériences, où sont dévoilés tout au long les méfaits de ces insectes.

Ayant enfermé 3,000 mouches dans une chambre, où il n'y avait pour elles d'autre nourriture qu'un pain de sucre, au bout de six jours il n'y avait plus de traces du pain de sucre. Des observations faites, il est résulté qu'une mouche bien portante consomme en 4 semaines 13 % de livre de sucre.

Un grand hôtel héberge environ 13 millions de mouches dans l'été; chaque mouche consomme à peu près pour 2 silbergroschen; l'impôt prélevé par les mouches sera donc, pour la saison, de 87,000 thalers, soit 326,250 francs.

Le savant ne dit pas, par exemple, ce qu'il a dû perdre d'heures pour attraper 3,000 mouches.

Dans un avis concernant la destruction des hannetons, affiché au pilier public de la commune de P...., on remarque la phrase suivante : « Chaque propriétaire devra en apporter une mesure, mais hannetons *morts*, c'est-à-dire *non vivants*.

Monsieur de la Palisse doit avoir passé par-là.

L. Monnet. — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.